

« *Alors, personne ne t'a condamnée ?* »
(Jean 8, 10)

Et toi, qu'en dis-tu ?

On garde encore en mémoire l'horrible massacre d'une petite fille de treize ans condamnée à mort pour cause d'« adultère » alors qu'elle venait d'être victime d'un viol collectif. Cela se passait en Somalie le 27 octobre 2008. Cinquante hommes l'ont lapidée sur une place publique en présence d'un millier de spectateurs. Trois ans plus tard, en Afghanistan, une communauté villageoise dirigée par les talibans va en faire tout autant. Un homme et une femme pris « en flagrant délit d'adultère » seront lapidés l'un après l'autre, au grand jour, à 10h du matin, au cri d'« Allah akbar » (Allah est le plus grand).

ELLE N'EXISTE PAS

Deux mille ans plus tôt, on amène à Jésus une femme surprise, elle aussi « en train de commettre l'adultère ». Qui était-elle, celle-là qui va susciter une telle créativité littéraire et artistique à travers les siècles des siècles ? Pas une seule précision dans le texte d'Évangile dont les exégètes s'accordent à dire qu'il n'est pas de Jean. On pense plutôt à Luc, l'évangéliste de la tendresse de Dieu.

Une femme. Point. On ne saura ni son nom, ni son âge, ni sa situation. Et pour cause, car aux yeux de ses accusateurs, elle n'existe pas. Ce n'est pas une personne qu'ils amènent à Jésus mais un problème. Avec le vicieux espoir de lui faire rater son examen. La Passion n'est pas loin et c'est lui qu'ils veulent lapider. La loi était formelle. Une femme prise en flagrant délit d'adultère devait être conduite hors de la ville et là, les témoins à charge jetaient les premières pierres, suivis par toute la communauté locale, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Car cette « justice » se voulait collective. Mais à



JÉSUS.
« *Il écrit le silence.* »

l'époque de Jésus, cette loi n'était plus appliquée depuis longtemps. Alors, que veulent-ils ? Non pas la tuer, elle, mais le frapper, lui, l'exécuter moralement à travers une petite question si innocente en apparence : « *Et toi, qu'en dis-tu ?* » Le piège du faux dilemme. Qu'il suggère d'appliquer la prescription de Moïse et on le traitera de rigoriste. Qu'il dise le contraire et il passera pour laxiste. Pour toute réponse, Jésus se baisse et trace des traits sur le sol, espérant peut-être calmer ses interrogateurs excités. Mais ils persistent à l'interroger. Ils veulent un verdict. Alors il se redresse, les regarde et lance une pierre qui fait voler leur question en éclats : « *Que celui d'entre vous qui n'a rien à se reprocher soit le premier à lui jeter la pierre.* » Et il se baisse à nouveau. Pour ne pas peser au moment où cha-

cun s'examine ? Déconcertés par cette réponse qui s'écarte des passages cloutés de la loi, ils se voient comme ils sont et chacun se retire sur la pointe des pieds.

« IL ÉCRIT HORS DES MOTS »

La femme reste seule et, en face d'elle, un homme « *d'un doigt léger, écrit sur la poussière* » suggère un poème de Sylvie Germain.

« *Il n'écrit rien*

il écrit

à la façon du vent dans les herbes (...)

Il écrit le silence

dans le fracas des cris (...)

Il écrit dans le vide

comme on écrit sur l'eau

sur le vent la lumière (...)

Il écrit hors des mots

Il délire

le langage »

Une fois encore il se redresse et interroge la femme (traduction de Jean Grosjean) :

– *Où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ?*

– *Personne, Monsieur.*

– *Et bien moi non plus. Tu peux t'en aller. Mais maintenant...*

« *Un mot fulgure*

dans le Temple désert

– *Personne ! -*

Il étincelle

parmi les pierres abandonnées

– *Personne ! -*

comme une coulée de lave

une exclamation de lumière

– *Personne ! -*

signature solaire de l'Esprit

paraphant un acte de délivrance

Gabriel RINGLET

Sylvie GERMAIN, *Couleurs de l'Invisible*, Neuilly, Éd. Al Manar, 2002. Prix : 21 € - 10 % = 18,90 €.